



REVUE MALIENNE DE LANGUES ET DE LITTERATURES

REVUE SCIENTIFIQUE DE LANGUES, LITTERATURES ET SCIENCES HUMAINES

N° 002

JUIN 2018

REVUE SEMESTRIELLE DE L'UNIVERSITE DES
LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE BAMAKO

ISSN 1817 424X

Administration

Directeur de publication : Pr Denis DOUYON, Ecole Normale Supérieure
amadougnon@gmail.com

Rédacteur en chef : Dr Mamadou DIA, FLSL / ULSHB
Oudidiam55@gmail.com

Secrétaire de la revue : Dr Moriké DEMBELE, FSHSE / ULSHB
morikdembele@yahoo.fr

Responsables financiers et marketing : Dr Afou DEMBELE, FLSL / ULSHB
afoudem@gmail.com

Chargé de production : Dr Aboubacar COULIBALY, FLSL / ULSHB
aboubacarscouly@hotmail.com

Délégué Afrique : Dr Kawelé TOGOLA, FSHSE / ULSHB
kawoletogola@yahoo.fr

Délégué Etats Unis : Dr Fatoumata KEITA, FLSL / ULSHB
fatoumatakeita808@gmail.com

Délégué France : Dr N'Bégué KONE, FLSL / ULSHB
konenbegue@gmail.com

Comité scientifique

Pr Samba TRAORE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Pr Emile CAMARA, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Pr Boniface KEITA, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Pr Ntji Idriss MARIKO, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Pr Doulaye KONATE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Pr Moustaph DICKO, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Pr Jean Bosco KONARE, Université des Sciences Sociales et des Gestion de Bamako
Pr Drissa DIAKITE, Université des Sciences Sociales et des Gestion de Bamako
Pr Salif BERTHE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Pr Bakary CAMARA, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako
Pr Issiaka SINGARE, Université des Sciences sociales et de gestion Bamako
Pr Famakan Oulé KONATE, Université des Sciences Sociales et des Gestion de Bamako
Pr Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Pr Hamidou Nacuzon SALL, Université Cheikh Anta Diop Dakar
Pr Meke MEITA, Université Felix Houphouët Boigny de Cocody
Pr Adama COULIBALY, Université Felix Houphouët Boigny de Cocody
Pr Arnaud RICHARD, Université Paul Valéry de Montpellier 3

Pr Jean François DURAND, Université Paul Valéry de Montpellier 3
Pr Celestin Djah DADIE, Université Alassane Ouattara de Bouaké
Pr Manhan Pascal MINDIE, Université Alassane Ouattara de Bouaké
Pr Arouna DIABATE, Université de Koudougou
Pr Valéan F. TINDAOGO, Université de Koudougou
Pr Jean Emile CHARLIER, Université Catholique de Louvain (ULC) de Bruxelles
Pr Catherine MAZAURIC, Université de Marseille Aix Provence
Dr Denis DOUYON, Ecole Normale Supérieure
Dr Oumar KANOUTE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Pr Mamadou Bani DIALLO, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Dr Balla DIARRA, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée de Bamako
Dr Cheikh Tidiane SALL, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Dr Ndo CISSE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Dr Idrissa S. TRAORE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Dr Bougoutié COULIBALY, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Dr Mahamady SIDIBE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Dr Modibo Bah KONE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
Dr Ahmadou MAIGA, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

Sommaire

Contributeurs	Titre de la contribution	Page
1- Tié Emmanuel TOH BI	Léopold Sédar SENGHOR, un zèle pour son siècle	06 -19
2- Moriké DEMBELE	Les enjeux de la diversité dans les référentiels socioculturels des manuels de lecture de la Collection Djoliba au Mali	20 - 38
3- Youssouf KARAMBE	Définitions, statuts et rôles des jeunes au Mali	39 - 54
4- Kanchi GOITA	le système éducatif traditionnel minianka à l'épreuve du changement social	55 - 74
5- Fatoumata KEITA	La poétique de la résistance dans l'autobiographie d'Aoua Kéita: genèse d'un activisme politique au féminin	75 - 87
6- Adama DIAWARA	<i>Le conte africain, outil de prévention et de gestion des conflits.</i> L'exemple d'un conte <i>Bamanan : Le coq, sa belle fiancée et le varan vantard</i> ¹	88 - 99
7- Françoise Diarra	Du développement comme exploitation de la nature à la responsabilité de l'homme	100 -109
8- Mahamar ATTINO	Challenges posed by urban sprawl pattern in wuhan/china (1990-2010)	110 - 124
9-Dahamane MAHAMANE	Academic Freedom in Times of Crisis: The Case of the Post September 11 Era in the United States of America	125 - 136
10- Boubacar TABOURE	L'éducation non formelle au Mali : analyse des forces et faiblesses	137 - 152

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, UN ZÈLE POUR SON SIÈCLE

Tié Emmanuel **TOH BI**

Université de Bouaké-Côte d'Ivoire

tohbiemmanuel@yahoo.fr

Résumé

Léopold Sédar Senghor n'a pas fini d'entretenir l'exégèse littéraire et politique, en raison de ses écrits artistiques, pensées idéologiques, discours et actes posés, qui, somme toute, ont hanté son siècle et continuent de faire écho. Si, pour les uns, SENGHOR est le visage identitaire de la poésie négro-africaine aussi bien dans sa pratique artistique qu'analytique, pour les autres, en revanche, il est l'un des acteurs majeurs de l'accession du Sénégal et de l'Afrique à l'indépendance et le visage chancelier de la place du continent noir et de ses fils dans le monde. C'est qu'en sondant sa littérature et sa vie, on peut résoudre que Léopold Sédar Senghor, chanteur non lassé de la fraternité universelle, est, à la fois, un chantier politique, un sacerdoce de construction de l'âme, et un diplomate idéologue.

Mots-clés : politique-Poésie-Zèle-Culture-Fraternité-Afrique-Universalité.

Abstract

Léopold Sédar Senghor has not stopped maintaining the literary and political exegesis, because of his artistic writings, ideological thoughts, speeches and actions which after all have haunted his century and continue to make echoes. If SENGHOR, in the eyes of some, is the identity face of black African poetry both in its artistic and analytical practice; however, he is one of the key actors on the accession of Senegal and Africa to independence and the chancellor face of the place of the black continent and its sons in the world for the others. It is that, by probing his literature and his life, it can be solved that as a cantor who is not wearied of the universal fraternity; Leopold Sedar Senghor is at the same time a political work site, a priesthood of the soul construction, and an ideologue diplomat.

Key- words: politics-poetry-zeal-Culture-fraternity-Africa-Universality.

INTRODUCTION

Léopold Sédar Senghor est le poète, de loin, le plus célèbre d'Afrique. Sa révérence tirée le 20 décembre 2001, n'a laissé que le témoignage d'une conscience qui brille de mille feux ; sa pléthore de productions poétiques esthético-philosophiques, ses ouvrages multiples de réflexion sur la culture africaine et celle universelle, son engagement politique au chevet du Sénégal, son pays, son socialisme et son panafricanisme avérés, sa double nationalité consacrant sa conception de la non exclusivité entre identités, son intégrisme initiatique dans la langue française, sa conscription temporaire à l'armée française, sa connaissance de l'Histoire, son souci pour le devenir de l'Afrique et de sa coexistence harmonieuse avec les autres peuples du monde, auront fait de SENGHOR plus un concept africain qu'une réalité sénégalaise, plus un paramètre-gourmet de l'équilibre de la planète qu'un concept africain. C'est que, comme un microcosme vivant, à l'enseigne d'une biodiversité de la condition humaine, Léopold SEDAR SENGHOR s'est fait l'écho de tous les défis de son siècle, dans quelque sens à incarner une sorte de démiurgie providentielle. Son zèle pour son siècle n'a laissé indifférent aucun de ses contemporains, de façon telle à produire un écho didactiquement retentissant sur la postérité.

Il est un principe qu'aucun peuple ne peut se développer tant qu'il ne se forge pas en propre des mythes ou des symboles, qui servent de porte-flambeau à l'essor de la pensée, productrice de rayonnement social et infrastructurel. L'Occident nous en donne des leçons. Le poète de la Négritude serait, pour l'Afrique, une chance, en appoint à nos multiples références nationales, de s'inscrire une mythologie olympienne, fondatrice d'avenir. Le XXe siècle, qui est celui de SENGHOR, est le siècle de l'aspiration aux libertés, le siècle des guerres mondiales, le siècle des agitations sociales et politiques, le siècle des rivalités idéologiques, le siècle des difficultés économiques, le siècle où les cultures qui s'estiment hégémoniques tentent de phagocyter celles qu'elles conçoivent plus faibles, le siècle des déséquilibres sociaux. .. Au constat de la grisaille ambiante, le message du salut du monde serait venu d'Afrique, au nom d'un certain LÉOPOLD qui prêche, par l'art et par la glose, la transcendance des chapelles hermétiquement viciées et érodeuses d'humanité.

L'ex-Président du Sénégal n'a jamais dissocié l'Écriture de la réalité sociale et politique. Pour lui, les réalités du monde sont, mécaniquement ou instinctivement, au cœur de l'écriture poétique en tant que jet graphique d'émotivité tendant à l'Universalité et inscrivant une représentation autonome et suggestive du Tout-monde. Pour lui, l'écriture poétique est, machinalement ou naturellement, au cœur des réalités du monde, en tant qu'essai de psychanalyse jaillissant des abysses de l'inconscient individuel ; le monde contemporain se présentant comme cible ou support d'application de la lumière rationnelle et irrationnelle émanant du tréfonds psychique de l'être et dont l'écriture est le reflet. SENGHOR est SENGHOR. Pour lui, écrire poétiquement, c'est s'auto-éduquer par désenvoûtement névrotique et par adhésion à l'idéalisme. Ce faisant, pour l'enfant de Joal, l'écriture poétique est action, précisément, agissement de souche intellectuelle. Tout ce panorama, vertigineux, peut-être, amènerait tout sachant à appréhender Léopold SÉDAR SENGHOR comme un concept d'étude, tripartitement appréhendé : Un chantier politique, Un sacerdoce de construction de l'âme, Un diplomate idéologue.

I. UN CHANTIER POLITIQUE

Il n'est pas question, ici, de faire l'épilogue de l'action politique du Président SENGHOR pour le Sénégal, dans le sens d'un bilan de son passage à la tête de ce pays de 1960 au 31 Décembre 1980. Il n'est pas question non plus de faire l'exposé de ses promesses aux populations sénégalaises et qui lui auraient favorisé son élection et ses réélections à exercer les plus hautes fonctions du pays. Qu'on ne s'attende pas, dans le titre-ci, à voir s'épanouir le discours des incidences positives des projets de développement ouverts par l'homme politique et médiatiquement annoncés, par lui, à coups d'allocutions radiotélévisées. Évidemment, point n'est question d'évoquer les stratégies politiques de ralliement au poète-Président et qui lui auraient valu de conforter son pouvoir, dans ses connexions savantes avec la métropole. Non plus ne nous intéressent les grands moments des vingt ans passés à la tête du Sénégal et qui auraient sédimenté la mémoire collective des Sénégalais. Seul importerait, dans notre logique, un état d'esprit, celui de la conception et de l'exercice du pouvoir d'État : le rôle de la culture en politique, plus précisément, dans les stratégies de développement, sinon, l'usage de la culture en guise d'expédient de déroulement des programmes de développement. C'est à dessein que nous employons le terme "chantier politique". On connaît le chantier, terme d'usage ordinaire désignant l'espace d'un projet de construction en cours. Sur un chantier, l'ouvrier conçoit, apprécie et réapprécie l'exécution de la maquette de la bâtisse à réaliser. Sur un chantier, donc, l'atmosphère n'est pas à l'esthétique, à l'échelle de la souffrance physique et intellectuelle de l'ouvrier, au front de la réalisation d'une œuvre de longue haleine, d'utilité vitale, et publique, du reste. SENGHOR, dans son rapport avec le Sénégal et l'Afrique, s'y est pris comme un

ouvrier endurent. Il aura fait de la gouvernance du Sénégal, une œuvre de conception difficile, mais pérenne à travers le temps, et ce, pour des générations et des générations de Sénégalais et d'Africains.

Chez SENGHOR, la poésie est liée à la politique. Aussi peut-il confesser à Mohamed AZIZA la conviction qui suit : « Il n'y a pas de contradiction entre la vie du président de la République et la vie de l'écrivain ; j'ai l'impression que si j'étais resté professeur, ma poésie aurait été pauvre, plus gratuite, car ce qui l'alimente, c'est la vie communautaire, celle de mon peuple. Dans cette poésie, j'exprime, bien sûr, ma vie personnelle mais je m'exprime surtout en Nègre et en Africain. » (Mohamed AZIZA, 1980, p.32.). Artistiquement, le héros Chaka, par sa rhétorique enchanteresse, est l'illustration de ce que représentent pour SENGHOR, la politique et la poésie. Ainsi, au chant I, à la voix blanche qui exprime son admiration face à l'intuitivité conjointe de son langage de charme du politique et du poète, Chaka, allégorie vivante du poète, entonne ceci : « ... Un politique tu l'as dit-je tuai le poète-un homme d'action seul/Un homme seul et déjà mort avant les autres. » (Léopold Sédar SENGHOR, 1990, p.126). Dans l'émotivité parolière du poète, « l'homme d'action seul, ... déjà mort avant les autres », c'est le politicien non cumulé du poète, tout autant que c'est le poète non cumulé du politicien ; les statuts de ces deux personnages sociaux semblant se confondre, nécessairement. Le poète, *a priori*, est l'homme des paroles de rêves, paroles perdant de leur substantialité matérielle et utilitaire, du fait de la hauteur de leur élitisme qui hisse, entre ciel et terre, l'esprit de quiconque les perçoit. Décisivement, le limon intellectuel ou savant qui ensemence et enrichit la parole du poète, c'est la culture désignant tant le savoir et les pratiques propres à un peuple, nés d'une ancestralité insondable, que l'ouverture de ce peuple sur l'univers, donc, aux savoirs des autres. Gustave Lebon semble abonder dans le même sens :

« L'impression la plus claire rapportée de mes lointains voyages dans les pays les plus divers est que chaque peuple possède une constitution mentale aussi fixe que ses caractères anatomiques, et d'où ses sentiments, ses pensées, ses institutions, ses croyances et ses arts dérivent. » (Gustave LEBON, 1927, p.19.)

Dans le prolongement de la pensée de Lebon, la « constitution mentale » du peuple lui servirait de point d'envol dans l'ordre d'une extraversion vers les réalités intellectuelles des autres. Autrement, toute élucubration ne serait qu'œuvre futile, sans incidence favorable sur le local réel existant. Pour sa part, le politicien, censé être l'Homme des actes salutaires à l'affranchissement social du peuple, s'il fait fi de la « constitution mentale » de ce dernier dans l'initiative de ses projets de développement, il court le risque de faire cavalier seul. À l'opposé, si l'Homme politique se fait l'écho de la « constitution mentale » du peuple dans son approche de développement, non seulement, le peuple en sera soulagé mais, concomitamment, le discours de l'homme providentiel s'en trouvera intellectuellement dévorant. La poésie est un discours qui, parce qu'il est irradié par la lumière culturelle, est intellectuellement dévorant. Et la politique, est-il encore besoin de le signifier, est art d'approche pédagogique où la parole soignée, la rhétorique, a valeur d'instruction de la réalité à résoudre, séduisant ainsi les masses populaires. Dans cette rhétorique sacrale propre à tout politicien affranchi ou d'instinct, l'expression sensée des ressorts du référent culturel local revêt un primat coercitif.

Le Président SENGHOR, en ayant abrité à Dakar, pour la première fois en Afrique, le festival mondial des arts nègres, en 1966, après les deux premiers colloques à Paris, en 1956, et à Rome, en 1959, nourrissait la noble ambition de faire du Sénégal la Grèce antique de l'Afrique. Ce festival, le Sénégal l'a apprivoisé jusqu'à aujourd'hui. On ne saurait inférer, hâtivement, que le chantre de la Négritude a gagné son pari. À tout le moins, on peut faire le constat d'institutions solides au Sénégal, consubstantielles à une culture politique appréciable,

née d'une considération sacrale de l'intellectualisme, levier de la culture. On dira de l'Occident, en faisant taire notre ego d'intellectuel africain panafricaniste, qu'il a bâti une grande civilisation grâce à l'efflorescence de sa culture dont la mythologie grecque est le foyer symbolique. Le corollaire en est une vie sociale solide, une vie politique pérenne, au point que, s'exportant, elle tente de s'imposer aux autres nations dont on compterait substantiellement notre Afrique. C'est qu'à l'intérieur des symboles culturels qui accompagnent les politiques sociales, se trouve la connaissance, et la connaissance a l'apanage de fomenter le mental. Le fait est que lorsque cette connaissance, prioritairement, est issue de la « constitution mentale » du peuple, c'est-à-dire, née de son souffle psychique interne parce qu'étant une réponse à son environnement génétique, naturel et historique, elle devient plus adaptée et efficace. Ces vers de *Chants d'ombre* et d'Éthiopiennes peuvent en être artistiquement l'écho : « Que m'accompagnent kôras et balafong/Nuit d'Afrique ma nuit noire, mystique et claire noire et brillante » (L. S. SENGHOR, *op. cit.*, p.37), « J'ai vu se préparer la fête de la nuit à la fuite du jour/Je proclame la nuit plus véridique que le jour » (L. S. SENGHOR, *idem.*, p.116). Ici, le poète, par allégorie d'alchimie, est le microcosme vivant de sa terre d'Afrique. «Koras» et «balafong», en marge de leur perception dénotative d'instruments de musique africains, symbolisent la mise en harmonie de toutes les ressources culturo-intellectuelles du continent pouvant contribuer à l'édification du capital humain. Et bien justement, le chantier politique majeur de l'ex-Président du Sénégal, c'est l'enjeu du capital humain. Car, l'Homme, mieux que les ressources naturelles et agricoles, embouche la trompette du développement. Il est aval et amont, point de départ et point final du développement. C'est, donc, le capital humain qui est censé communiquer de la lumière au continent noir, doté de prédispositions naturelles de connaissances : « Ma nuit d'Afrique ma nuit noire, mystique et claire noire et brillante ». En effet, la conception négro-africaine de la couleur noire est interchangeable avec le rapport avec la nuit, «plus véridique que le jour». En réalité, la connaissance, au nom de ses contours initiatiques, est énigmatique. Et la nuit, espace temporel d'initiation, en est la symbolisation. Ainsi, la vocation de la connaissance, c'est d'illuminer la nuit ; d'où l'enchevêtrement d'oxymores «ma nuit noire, mystique et claire, noire et brillante». La poésie, synonyme de rhétorique, paraît, de prime abord, comme une nuit, au nom des nœuds énigmatiques que semblent présenter images et symboles pour l'esprit du profane, mais, au discernement, elle est connaissance nourrissante et ouverte au peuple, révélatrice de secrets initiatiques : «ma nuit noire, mystique et claire, noire et brillante». Koras et balafong, en tant qu'instruments de berceuse de la musique locale, traduisent tout le plaisir de la connaissance utile acquise de la littérature symbolique qu'est la poésie. La politique, donc, pour son efficience, devrait s'adjoindre la connaissance : «Que m'accompagne». Pareillement, la mission du capital humain négro-africain, c'est de contribuer à faire reculer l'ombre de l'ignorance, source de périssement. Corrélativement, les thèses d'un certain Cheick ANTA DIOP, faisant de l'Afrique, avec son centre d'impulsion qu'est l'Égypte, le porte-flambeau des civilisations et porteuse de lumière, consacrent les prédispositions naturelles de connaissances chez l'Africain : «la nuit plus véridique que le jour» ; »le jour» désignant, ici, la vanité de la connaissance, mathématisée et matérialisée, dont l'Occident se targue d'être dépositaire. Bref, SENGHOR a accordé une place de choix à l'Homme dans ses options politiques. La conjonction d'exclamation «que» dans «Que m'accompagnent koras et balafong» traduit toute la piété incantatoire du poète-président à voir se réaliser un idéal rêvé au chevet de la terre-mère, celui d'un continent à l'intellectualisme incandescent et à la culture bouillonnante et qui, de ce fait, disposerait de son destin. Autrement, l'on aurait «Une Afrique apeurée et domptée»(Gassama MAKHILY, 2013, p.92.), terme de Gassama MAKHILY, son conseiller à l'action culturelle d'alors, coordonnateur de l'ouvrage *L'Afrique répond à SARKOZY*.

Particulièrement, la connaissance née de la culture d'origine, lorsqu'elle est confortée

de quelque apport d'ingrédients extérieurs, elle donne un produit intellectuel potable, au service du développement. Dans ses « Epîtres à la princesse » dédiées à la marquise Joséphine Daniel de Betteville, SENGHOR se fait lire comme suit : « ... dans l'odeur des gommiers dans la blancheur des steppes/ Je ne chasserai la girafe, ni l'autruche ni l'hippopotame/ J'ai pris goût aux choses de l'esprit/Ce pays est de l'Esprit/J'ai dessein de méditer tes énigmes/Ton amitié m'est collier et boucles d'oreilles/J'ai la confiance de mon peuple. On m'a nommé l'itinérant.»(L. S. SENGHOR, 1990, p. 139). Le vers «Ton amitié m'est collier et boucles d'oreilles», symptomatique de cette série de versets, témoigne de l'utilité artistique et savante du plaisant apport extérieur que matérialisent à l'occidental les repères que sont : «gommiers», «blancheur des steppes», «hippopotame», «fin de l'été», identifiant cet antre des œuvres de l'esprit («Ce pays est de l'Esprit»), matière de méditation, en raison de l'énigme initiatique de la connaissance : «J'ai dessein de méditer tes énigmes». Dans cette logique, «collier» et «boucles d'oreilles», parures corporelles de référence, traduisent que le savoir de l'extérieur, même s'il est utile, ne devrait se substituer au savoir substantiel («le corps»), la sagesse locale, inspirée de la culture intime. On en comprend tout l'effort du poète-Président à envoyer de multiples jeunes Sénégalais se faire former à l'étranger et mettant sur place un système éducatif solide.

Il nous revient, de la part d'écrivains sénégalais, rencontrés essentiellement lors des journées internationales de l'écrivain africain en novembre 2015 à Dakar, que le Président SENGHOR, à la faveur des présentations de vœux à ses pairs d'Afrique et du monde, faisait imprimer sur la carte de vœux l'effigie de la page de garde de l'œuvre de quelque écrivain sénégalais, et cela fut prépondérant dans l'aura culturelle du Sénégal dans le monde. En plus, toutes les fois qu'un citoyen sénégalais soutenait sa thèse de doctorat, l'événement était annoncé au Journal télévisé. C'est dans cette même optique que, selon eux, SENGHOR soutenait que les Généraux et officiers sénégalais n'ont jamais fait de coup d'état parce qu'ils parlent latin et grec, signe du rayonnement intellectuel ambiant dans le pays et qui lui a donné d'être en phase avec la culture démocratique qu'a insufflée le vent de l'Est au début des années 90. Ce faisant, SENGHOR aurait fait du citoyen sénégalais un citoyen du monde.

En gros, l'Homme est le chantier politique de Léopold Sédar SENGHOR, un chantier complexe mais sacerdotal et sans fin.

II. UN SACERDOCE DE CONSTRUCTION DE L'ÂME.

Dans *Orphée noir* (Jean Paul SARTRE, 1972), Jean-Paul Sartre affirmait que « La poésie nègre de langue française est la seule grande poésie révolutionnaire. » Il ne s'agirait, peut-être, pas d'une poésie qui invite aux scènes pugilistique et armée, mais, plutôt, d'une poésie qui se sent investie d'une mission qui n'est autre que celle de la reconstitution d'une âme quasi dévastée après les avatars historiques malencontreux. Précisément, après les humiliations liées à l'esclavage et à la colonisation, l'âme noire, ravalée au rang d'une racaille, était considérée comme une sous-humanité. La mission des poètes négro-africains était, donc, de reconstruire l'humanité d'une âme en guenilles et honteuse de sa propre existence. La Négritude, dans ce sens, aura servi de cure spirituelle par l'écriture. Léopold Sédar SENGHOR en a, certainement, été l'artisan principal. Clairement, après sa défaite militaire de la fin du XIXe siècle, lui ayant fait subir un processus de réinitialisation mentale par le guerrier civilisateur, l'âme noire fut soumise et contrainte à se reconverter aux canons, normes et mode de vie de son nouveau maître. À la vérité, on a voulu, par des désaveux et délations impropres, consacrer l'extinction de la particularité d'une âme docte, probe et larmoyante d'humanismes. Il ne ferait l'ombre d'aucun doute que la culture, sphère d'activité de l'âme, est particularité spirituelle, intellectuelle et ludique. Léopold Sédar SENGHOR aura fait de sa plume le sommet de cette doctrine

très intellectualisée, au service de l'âme noire. Le vers suivant de l'ex-Président du Sénégal, a toute l'allure d'une réaction censée de la conscience collective africaine aux dénigrements, calomnies et accabllements sans fondement : « Les griots du roi m'ont chanté la légende véridique de ma race au soir des hautes Koras. » (L. S. SENGHOR, *op. cit.*, p.33.). En effet, l'une des stratégies doctrinales des pourfendeurs du berceau de l'Humanité, c'est une historiographie de compromission, fourbe, et savamment tissée. L'enjeu en est de légitimer en théorie l'infériorité scientifico-humaniste de la race noire, avec son site naturel qu'est l'Afrique ; nature et culture s'interpénétrant, ici, par esquisse de synonymie. Les ouvrages *Cours sur la philosophie de l'Histoire* de HEGEL, et *Manuels sur l'Histoire de l'Afrique centrale* de COUPLAND, sont des exégèses de pointe sur la question. C'est pourquoi, l'adjectif "véridique", dans «la légende véridique», émis par le poète, fait office d'un déclic de la vérité illuminant l'esprit et apte à contrebalancer une opinion racialement mensongère ou frelatée. Le nominal «légende» que l'adjectif souligné qualifie, semble témoigner de la réalité. En effet, la légende est une littérature de magnificence de faits historiques qui éblouissent l'esprit, de sorte à en faire un imaginaire qui édifie intellectuellement. Dans ce sens, héroïsme, prouesse, sagesse, intelligence, grandeur d'âme, constituants de la légende, élèvent le fait historique au rang d'une positivité modélisée, au seuil d'un réalisme étonnant aux impressions d'imaginaire : «légende véridique»; l'adjectif «véridique» insinuant, ici, la notion d' « incroyable mais vrai », apanage du passé grandiose qui est celui de la race noire, froidement falsifié par l'ennemi. Ainsi, les faits historiques de l'Afrique sont en eux-mêmes de «hautes kôras», des berceuses musicales qui, en même temps qu'elles adoucissent ou oxygènent l'âme, la construisent et l'élèvent : «hautes». Cette scène d'enseignement sur la vérité de l'Histoire de l'Afrique, se passe en un moment précis de la journée : «au soir». Le soir, en Afrique noire, est l'instant du bilan, signe d'affinement de la lucidité ou de renforcement de la conscience sur la vérité qui est celle de l'histoire et du statut du continent. Et les dispensateurs de ce savoir précieux sur l'Afrique, attestent de leur crédibilité : «Les griots du roi». Le roi, en Afrique noire traditionnelle, est source d'éthique, d'intellectualisme et de sagesse ; il est la norme de la vérité, et de la vérité autoritaire : «du roi». Son entourage entre nécessairement dans le sillage mental de son aura. Il s'agit, donc, de griots sages, érudits et rhéteurs, qui détiennent l'âme du continent. Selon cette logique, SENGHOR est un griot du roi. Mamadou DJELIKOUYATE est un griot du roi. CHEICK Anta Diop est un griot du roi. Ahmadou HAMPATE BA est un griot du roi. BOUBOU HAMA est un griot du roi. KARAMOKO SITOKO Dabo est un griot du roi. David DIOP est un griot du roi. El HADJ SIDIYA Diaby est un griot du roi. YOUAN BI Lee Borlia est un griot du roi. GBAZZA Madou Dibéro est un griot du roi. Daniel OSOMO est un griot du roi. ZADI ZAOUROU est un griot du roi. Ce répertoire constitué d'élites du continent noir, ayant contribué, par leurs littératures orales et écrites, à construire l'âme de l'Africain, est évocateur à plus d'un titre. En réalité, le «roi», c'est la parole poétique elle-même, reine de l'esprit, munie d'une épée souveraine, celle qui soumet les consciences, même les plus rétives, parole autoritaire de refonte et de re-constitution du monde. L'intuitivité et la sensibilité créatrice du vers sus-souligné de Léopold Sédar SENGHOR, ayant étalé toutes ces vérités, font du poète sénégalais le boute-en-train médiatiquement symbolique de la horde inquantifiable de chantres de l'Afrique, édificateurs émérites de l'âme des fils du continent. De façon notoire et ostensible, le poète de Joal a produit œuvres et ouvrages qui relataient la qualité de l'âme nègre. À travers ses *libertés*, dont on peut citer Liberté I : Négritude et humanisme, Liberté II : Nation et voie panafricaine du socialisme, Liberté III : Négritude et civilisation de l'Universel, Liberté IV : Socialisme et planification, Liberté V : Dialogue des cultures, SENGHOR a comme réfléchi et étalé, en vers et en prose, essentiellement, la philosophie féconde du Noir, d'une tendance à confesser et à décrypter les énigmes éventuelles de sa poésie culturelle. Laquelle poésie culturelle fut, d'une verve artistico-scientifique, distillée à

travers *Chants d'ombre*, *Éthiopiennes*, *Nocturnes*, *Lettres d'hivernage*, *Elégies majeures*, *Hos-ties noires*... La femme noire, le masque, la griotique, le tam-tam, l'Histoire, les croyances reli-gieuses, le faste du paysage, les contes, légendes et mythes d'Afrique, en demeurent la matière. Le dessein inavoué, que-dis-je, avoué, est la re-constitution, le re-positionnement ou la ré-habi-litation de l'âme nègre, pour qu'elle trouve ou re-trouve place, sans conteste et sans conscience débilite, parmi les nations du monde. Soit les vers suivants, de « Masque nègre » :

« Elle dort et repose sur la candeur du sable.

Koumba Tam dort. Une palme verte voile la fièvre des cheveux, cuivre le front courbe

Les paupières closes, coupe double et sources scellées.

Ce fin croissant, cette lèvre plus noire et lourde à peine où le sourire de la femme complice ?

...Tête de bronze parfaite et sa patine de temps

Que ne souillent fards ni rougeur ni rides, ni traces de larmes ni baisers

Ô visage tel que Dieu t'a créé avant la mémoire même des âges

Visage de l'aube du monde, ne t'ouvre pas comme un col tendre pour émouvoir ma chair.

Je t'adore, Ô Beauté, de mon œil monocorde ! » (L. S. SENGHOR, *op. cit.*, p.20.)

Ici, l'on découvre le charme spirituel et esthétique de la femme noire, visage hautement sym-bolique du masque nègre : « Koumba Tam dort ». À travers « dort », on percevrait, non le repos cataleptique de lourdeur intellectuelle ou spirituelle, mais, plutôt, la paix spirituelle et morale de la femme noire, divinité ancestrale incarnée : « Ô visage tel que Dieu t'a créé avant la mémoire même des âges ». Son incorruptibilité est dévoilée par le champ lexical suivant : « candeur du sable », « cuivre le front », « sources scellées », « tête de bronze », « ni rides », « visage de l'aube du monde », « lèvres plus noires », « patine de temps », « fin croissant ». Ce sont ces valeurs de la femme noire incarnées dans le masque qui font d'elle l'objet de convoitise des touristes et artistes du monde. La dédicace inscrite sous le titre du texte est éloquente de l'idée émise : « À Pablo Picasso ». Par elle, le poète traduit tacitement que la poésie nègre, sous le couvert de la femme noire, est peinture de valeurs sublimes. En d'autres termes, la femme est le canal d'introduction d'images édifiantes dans la poésie nègre, dans son rapport avec l'humanisme universel. D'ailleurs, SENGHOR le confesse servilement dans *Chants d'ombre* : « Mon empire est celui d'amour. J'ai faiblesse pour toi, femme » (L.S.SENGHOR, 1945, P.145). En effet, en Afrique noire, la femme, levier économique par sa vertu culturelle, est le creuset littéraire de la sensualité nègre. Laquelle sensualité est loin d'être l'antidote d'un ascétisme de pureté spiri-tuelle. Ici, la sensualité est spiritualité et donne à l'Africain une affirmation stellaire au monde. C'est d'ailleurs en étant infusé que le Nègro-africain est producteur naturel de poésie et que sa parole ensemence l'entendement et soumet l'Univers, par une vibration intellectuelle où l'in-tuition l'emporte honorablement sur la Raison, étape mineure dans le processus d'accomplisse-ment initiatico-intellectuel. Décisivement, dans la philosophie senghorienne, la Raison est une composante séquentielle, inféodée à l'intuition, synonyme, ici, de l'émotion en tant que niveau élevé, paroxysmique, et non soupçonné d'humanité. La dédicace à Pablo PICASSO, donc, en révélant discrètement l'apparemment entre poésie et peinture, établit le principe selon lequel la poésie négro-africaine, par le point focal de la femme nègre, matière d'écriture hautement humaine, est universalisme, à l'image du cubisme de Picasso. Cette appréhension de la femme d'Afrique noire par la chancellerie médiatique que constitue « Koumba Tam », masque nègre, suggère que la femme noire cumule esthétisme romantique et piété fervente, à l'effet d'être

objet de totale satisfaction de l'être et du cosmos. Si la femme noire, donc, en tant que fleuron culturel, est objet de convoitise ou d'intérêt artistique de la part d'hommes de culture mondialement connus, c'est que la culture nègre peut aisément s'universaliser. En effet, Koumba Tam est un génie féminin, considérée comme la déesse de la Beauté mythologique féminine. Elle fait penser à une autre Koumba, être physique, celle-là, Koumba N'diaye, poétesse populaire, que le jeune Senghor connut à Joal, aux côtés de Marône N'Diaye et Siga Diouf. Ce sont elles, «les poétesse du sanctuaire» (L.S. SENGHOR, *idem*. p.33) ; l'Afrique est ce sanctuaire, ce temple sacré de la Beauté, du savoir et de la spiritualité. Cela insinuerait que la femme noire soit creuset de beauté romantique, de spiritualité et d'intellectualisme, pur profil d'idolâtrie culturelle : «Je t'adore, ô Beauté, de mon œil monocorde !». Une telle exclamation presque incantatoire à l'intention de la femme noire, délivrerait psychiquement l'Africain de tout présumé puant contre sa propre civilisation. La majuscule «Beauté» traduisant bien son caractère absolu. En outre, entre autres, la structure «cuivre le front» brille d'une originalité captivante, donnant l'impression que «cuivre» est un verbe conjugué au présent de l'indicatif et que «le front» en serait le complément d'objet direct. Que non pas ! «cuivre» et «front» sont tous deux des substantifs, c'est-à-dire, des noms communs. Ils se suivent sans la moindre courtoisie d'un trait d'union. C'est, peut-être, le fruit d'un trouble psychique, obsessionnellement appréhendé, provoqué par l'idée et le spectacle de ce masque particulier de la race noire, la femme. Remarquablement, la phonologie née de la phonétique du trisyllabisme nominal «Koumba Tam» installe un air tambouriné, ambiance de culte. En Afrique noire traditionnelle, la femme est objet d'idolâtrie, point focal entre les divinités ancestrales et les humains. À la vérité, l'ingéniosité linguistique dont le poète fait montre dans l'extrait sus-cité, pour traduire la souveraineté rageuse de sa culture d'origine, donne à comprendre que le mot poétique, quand il trahit son sens de base, ouvre le champ de l'imaginaire, cadre de religiosité. Ainsi, les formes et structures verbales, en poésie, du fait qu'elles colportent l'intuitivité et la subjectivité émotive du locuteur-poète, inscrivent une tentative de déconnection de la matérialité et systématisent ouvertement le désir du poète de s'élever vers la transcendance. Et bien justement, la culture est cette forme de transcendance, si elle n'en est pas le canal assuré. Ce faisant, Léopold Sédar SENGHOR, en faisant de sa poésie le culte d'une intimité culturelle, l'érige en antre privilégié de construction de l'âme de ses concitoyens Africains et Noirs, en général. Par ricochet, SENGHOR, par la révélation et l'exhortation à l'humanisme nègre, traduit son amour pour l'Humanité. Au nom de cet amour, il voudrait que l'esclavage, la colonisation et toutes les autres formes historiques de déshumanisation supposée du Noir, ne soient pas perçus comme une humiliation pour/de l'âme nègre, mais, de préférence, comme un don d'autosacrifice des Africains pour le rachat et l'affranchissement de l'humanité : « L'Afrique s'est faite hostie noire/Pour que vive l'espoir de l'homme. » (L. S. SENGHOR, *op.cit.*, p.77). Le terme «hostie», désignant la victime offerte en sacrifice aux dieux, rappelle la passion du Christ dans l'Évangile et marque bien le sort du Noir dans l'Histoire. Un tel état d'esprit, initiatique, du reste, serait constructeur à la fois de l'âme de l'Africain et de celle du non Africain.

III. UN DIPLOMATE IDÉOLOGUE.

Léopold Sédar SENGHOR est poète et Homme d'État, on va dire, malicieusement, Homme politique. Sous le sceau de cette double casquette humaine, le langage bien entretenu, le langage du rassembleur, entre personnalités et entre États, est d'importance privilégiée. Sa fonction de chef d'État faisant de lui, *ipso facto*, un diplomate. Le tout est d'éviter de heurter les sensibilités, dans le souci de la préservation des bonnes relations entre personnalités, entre États, entre peuples, entre continents, entre civilisations. En réalité, l'idéal visé par le

poète-président, est de faire admettre que la race humaine est une, et ce, en conformité avec son imaginaire poétique qui lui insinue un monde virtuel, un monde de rêverie, un monde idéalisé, qui transcende les inimitiés premières du monde expérimental ou contemporain. D'où cette salve de théorisations humano-mentales, à l'effet d'éviter que se créent ou que s'animent des foyers de tensions. Cet état d'esprit langagier, il le vit à travers des organisations régionales et internationales, d'une part, et, de l'autre, à travers ses relations particulières avec certaines personnalités du monde.

Discursivement, les théories de SENGHOR quant à l'O.U.A et à la francophonie, ses correspondances avec deux poètes russe et africain, constitueront la matière de ce chapitre.

Le 16 Janvier 1967, Léopold Sédar SENGHOR, prononçant une conférence à l'Université du Caire (L. S. SENGHOR, 1967.), en marge de sa distinction au rang de Docteur honoris causa, par le recteur de ladite Université, l'Homme de culture, alors Président de la République, donne, entre autres, son avis au sujet du fondement de l'O.U.A (Organisation de l'Unité Africaine) que ses pairs et lui-même avaient instituée trois ans plus tôt à Addis-Abeba. Pour lui, si l'O.U.A doit avoir un profil anticolonialiste, elle serait désespérément dotée de bases fragiles. Car, la colonisation, étant un phénomène universel, ne caractérise pas les Africains en propre ; l'Amérique, l'Asie et même certains pays de l'Europe en ont fait l'expérience. Il faudrait surtout que l'O.U.A, selon lui, soit conforme au vocable d'unité qui intègre sa nomination. Autrement dit, l'Organisation aurait tout intérêt à être fondée sur les valeurs qui sont communes aux Africains et qui sont permanentes, c'est-à-dire sur l'Africanité que le poète du Sénégal conçoit comme une sorte de symbiose des valeurs de la Négritude et de l'arabité. Si donc l'O.U.A est culturellement fondée, elle sera, d'évidence, affranchie de toute aliénation et deviendra, avec rayonnement, un instrument de développement pour l'Afrique. Ce serait, dans ce cas, "le chant du Printemps" : « Des chants d'oiseaux lavés dans le ciel primitif/L'odeur verte de l'herbe monte, Avril !/J'entends le souffle de l'aurore émouvant les nuages blancs de mes rideaux/J'entends la chanson du soleil sur mes volets mélodieux/Je sens comme une haleine et le souvenir de Naett sur ma nuque nue qui s'émeut. » (L. S. SENGHOR, *op.cit.*, p.89.) Le vers « L'odeur verte de l'herbe monte » traduit, éloquemment, l'élan irréversible de la renaissance, ici, celle de l'Afrique, que propulserait l'O.U.A d'Unité et de Culture, mieux, d'Unité autour de la Culture ; le symbole de la couleur verte en faisant foi, notamment, quand elle est celle de la nature (« l'herbe ») qui est une couleur verte d'origine et de profil exponentiel et généralisé comme ce l'est du printemps qui, du fait de l'oxygène visuel et olfactif qu'il dégage, est lui-même un chant pour le corps et pour l'esprit, tout à la fois : "Chant de printemps", titre du poème-source de l'extrait sus-cité. L'O.U.A donc, si elle est unitairement culturelle, sera un chant de berceuse intellectuelle, spirituelle et économique pour l'Afrique. L'obsession du poète de cet idéal panafricain, s'observe émotionnellement dans la reprise anaphorique « J'entends » et de l'hypallage « odeur verte » ; « verte » étant la couleur du paysage du printemps et non de l'odeur qui, du reste, est non visuelle. La poésie est le produit littéraire d'une déconnexion psychique à apparente répercussion d'élitisme linguistique. Et la déconnexion psychique est elle-même cette sorte de maladresse intellectuelle que provoque l'émotivité et qui est créatrice d'un monde nouveau par le biais d'un verbe de charme, confondant ou prenant de cours la conscience.

Voici les cinq arguments de SENGHOR pour fonder intellectuellement son militantisme pour la francophonie, ce vaste mouvement culturel qui recouvre toutes les portions du globe ayant en partage la langue française : 1-Le vocabulaire de la langue française est ductile à l'abstraction et à la sensibilité, 2-L'élite africaine s'exprime mieux en français que dans sa langue maternelle, 3-La syntaxe du français qui, par son principe de subordination, s'oppose à la jux-

taposition, principe de la syntaxe des langues négro-africaines, 4-La stylistique du français qui est fondée sur la subtilité grecque et la rigueur latine, 5-La grammaire française qui, par son caractère d'humanisme, épouse l'un des postulats de la Négritude, en l'occurrence, l'Universalité. Tous ces arguments senghoriens de la francophonie, peuvent se résumer en deux points : une forte inclination pour la parole, productrice de vie et de monde, d'une part, et, de l'autre, la propension à l'Universalité, en tant que force souveraine, enrichissante pour tous, compensatrice des faiblesses individuelles, et source de quiétude et de sécurité généralisées. Voici ce que dit l'enfant de Joal à propos de la mission dont il se sent investi quant à l'invitation de ses compatriotes Africains à s'affectionner à la parole :

« Il fallait bien conduire le troupeau par tanns et harmattans, car la liberté est désert.

Maintenant que dissipés les mirages, je veux à l'ombre des tamariniers

Abreuver de miel fauve mon troupeau de têtes laineuses, lui chanter paroles de vie fortes comme l'alcool et le mil.

Je chanterai le mufle humide et robe blanche et croissant d'or de ma génisse » (L. S. SENGHOR, *idem*, p.267.)

Le cadre pastoral sahélien sert d'image, sinon, de refuge lointain au royaume de l'enfance, dans l'expression de sa mission sacerdotale de maître initiateur à la parole : «tanns», «harmattans», «désert», «mon troupeau», «l'ombre des tamariniers», «miel fauve», «l'alcool et le mil», «ma génisse», «mufle humide», «robe blanche», «abreuver»... La poétisation est déstructuration et restructuration, écart et réduction. Pour médiatiser poétiquement un phénomène, on feint de s'en éloigner, se logeant dans un contexte apparemment tout autre ; on garde, lucidement, les sèmes ou unités minimales de signification du phénomène médiatisé et apparemment délaissé. Dans cette optique, le poète SENGHOR, en maître initié et initiateur, s'érige en berger parolier du peuple africain perçu, ici, comme le «troupeau», mais un troupeau qui a besoin de maturation, tel que le laisse deviner «génisse», la petite femelle du bœuf. Point n'est question, ici, de penser que le peuple africain est novice en paroles. Il est, surtout question de montrer, à travers la francophonie, les enjeux du développement par le biais de la parole, véhicule linguistique de la culture. En effet, la parole, quand elle est en phase avec la culture, elle devient un chant, initiatique, tout simplement, pour la formation du peuple : «lui chanter paroles de vie fortes», «je chanterai». Seulement alors, les obstacles à une liberté démocratique, gage de développement, seront ôtés : «car la liberté est désert». La métaphorisation de la liberté montre, ici, l'ampleur diplomatique du combat du poète-Président. Il est question de parvenir à une liberté sans brides, c'est-à-dire, une liberté sans confiscation aucune des droits humains, et pour les Sénégalais, et pour les Africains, et pour les citoyens du monde. On sait du désert qu'il est un espace à végétation et à relief inexistant, offrant un horizon de visibilité presque à perte de vue. Dans ce cadre, la parole, quand elle est bien relevée, elle devient dynamique ou dialectique macrocosmique et aboutit à l'Universalité, idéal de chute de SENGHOR à travers la francophonie :

« Car nous sommes là tous réunis, divers de teint

il y en a qui sont de couleur café grillé, d'autres bananes d'or et d'autres terres des rizières

Divers de traits de costume de costumes de langue...

Le cafre le Kabyle le Somali le Maure, le Fan le Fôn le Bambara le Bobo le Mandiogo

Le nomade le mineur le prestataire, le paysan et l'artisan le boursier et le tirailleur... » (René GNALÉGA, 2001, p.83.)

Ce que SENGHOR nous propose, ici, c'est le prototype d'un univers humain totalement spi-

ritualisé, dans lequel aucune barrière, quel qu'en soit l'ordre, ne se trouve interposée entre citoyens, à l'enseigne d'une planète miniaturisée en petit village d'innocence crédule. En dénote ce champ lexical de nature diversifiée mais intégrée: «divers de teint», «divers de traits», «le Mandiago», «terres de rizières», «bananes d'or», «couleur café grillé», «costumes de langue», «le nomade», «le tirailleur», «l'artisan», «le Maure»... en un mot, un monde sublime sans inimitié et où les modes d'existence entretiennent une porosité des plus imaginaires. C'est la vertu de la diversité qui offre des lauriers pluriels. Au plan stylistique, le mot poétique lui-même, transcendant les particularismes sémantiques, donne à l'abstraction d'une sémantique multiple, voire universelle, donnant lieu à un texte macrocosmique, de représentation autonome. Cette multiplicité sémantique est le fruit d'un travail artistique sur le mot tiré de l'axe paradigmatique ou conventionnel du langage. Si bien que dans l'orthodoxie de l'activité poétique, l'idée importe moins que la forme. Mieux, la forme d'expression de l'idée est de plus grande importance que l'idée elle-même. Corrélativement, le tout pour un pays n'est pas de disposer de quantité de richesses naturelles mais, plutôt, d'avoir des bases démocratiques solides, de sorte à former une société légiférée et intégrée, de type universel. L'idée, ici, c'est la substance, la quantité de richesses, et la forme d'expression de l'idée, c'est le souffle démocratique qui est censé accompagner et encadrer, et les hommes, et la gestion des ressources économiques qu'ils détiennent. Pareillement, en poésie, le mot, parce qu'il accepte l'ouverture au nom d'un refus de s'arc-bouter dogmatiquement à son sens propre, gagne des sens infinis, attestant ainsi de sa richesse intellectuelle.

Par ailleurs, lorsque les détracteurs de SENGHOR lui reprochent l'ambiguïté de sa démarche consistant à faire la promotion de la langue, donc, de la culture du Blanc dont il dit vouloir libérer son peuple, le poète-président répond que c'est la situation de colonisé du Noir qui lui impose le français comme langue de partage et moyen véhiculaire de lutte. Il s'agirait, dans ce cas, de retourner la langue du colonisateur contre lui-même, *Les armes miraculeuses*, a dit un certain Césaire. HOUPOUET BOIGNY, par exemple, n'a pas manqué de dire que SENGHOR est « un Français peint en noir » (Céline SCHEINOWITZ, 2009, p.17.) De façon décisive, il n'était pas question, pour SENGHOR, de faire de la Négritude un repli identitaire ou l'occasion d'un ostracisme racial. De préférence, la Négritude est l'opportunité rêvée, pour le Noir, de re-constituer son identité afin d'aller à la rencontre de l'Autre, jusqu'au sommet mental d'une supra-civilisation qui réside dans la logique de « s'enrichir de nos différences pour converger vers l'Universel », la civilisation de l'Universel, réédition biblique d'un monde d'harmonie métaphysique (Louis Second, 1979/1996.). Le poète le mentionne dans son poème À New York : « Voici revenir les temps très anciens, l'unité retrouvée la réconciliation du Lion du Taureau et de l'Arbre » (L. S. SENGHOR, *op. cit.* p.117.). «Lion», «Taureau» et «Arbre», constituent cet ensemble relationnel, initialement et naturellement, en inimitié et étonnamment réconciliés ou en phase dans le monde symbolique du poète. La poésie est le langage littéraire de la réconciliation universelle, en vertu même de sa divinité ou de son ancestralité. Ainsi, la civilisation de l'Universel est ce monde de rêverie, dans lequel il n'y a plus d'inimitié ni de récrimination, que le poète veut imposer ou faire vivre à son monde, celui contemporain, lucidement ou communément partagé. La francophonie, pour lui, en est le laboratoire d'esquisse supposé.

Si certaines langues peuvent reprocher à la civilisation de l'Universel d'être une vision purement utopique, il y a à objecter qu'elle est, tout de même, une contribution à la résorption du déséquilibre d'un monde suffisamment affaibli par les extrémismes ethnique, politique, idéologique et économique. La sensibilisation à l'idéal, même si elle ne peut être interchangeable à l'accomplissement ou au vécu de l'idéal, est, à tout le moins, source d'apaisement relatif et d'émulation à la perfection. En effet, la paix et le rapprochement, le poète-prédicateur les a tou-

jours recherchés dans ses rapports avec ses contemporains, comme en témoignent ses échanges de correspondances avec ce confrère poète de l'ex-U.R.S.S, via la représentation diplomatique russe à Dakar :

« Mon cher confrère, son excellence Monsieur Eurofeev, Ambassadeur de l'U.R.S.S à Dakar, m'a remis deux de vos œuvres que vous avez eu la grande gentillesse de me dédicacer ... Croyez surtout que j'ai une grande admiration pour l'homme et le poète ... Que c'est beau, cette phrase de vous : « La tendresse, c'est le salut de l'humanité. » Ce qui rapproche les peuples slaves et les peuples noirs, c'est, avec la capacité de souffrir, le maintien de la tendresse au fond de leur cœur. C'est pourquoi, ces peuples sont artistes, sont poètes. La poésie et la musique russes m'ont toujours bouleversé. ... J'ai décidé de vous inviter au Festival mondial des Arts nègres, qui se tiendra à Dakar pendant les vacances de Pâques 1965... Vous resterez au Sénégal aussi longtemps que vous voudrez et vous parcourrez librement notre pays pour mieux le connaître. Rassurez-vous, vous y trouverez la tendresse. » (Servanne JOLLIVET, 2017, pp.203-204.).

Ces propos du poète-président exposent suffisamment, presque, son aura d'homme d'État, de poète et d'Universaliste, qu'il a, instinctivement ou naturellement, peut-être, mis au service du Sénégal, de l'Afrique et du monde. Et, en tant que diplomate idéologue, SENGHOR est, entre autres, idéologue de la poésie négro-africaine, mieux, serviteur de la poétique de la poésie d'Afrique noire. Au nombre des multiples écrits qu'on sait de lui dans ce sens, ce pan de sa correspondance avec ÉNO BELINGA, poète camerounais, l'atteste :

« ... Vous êtes donc un grand poète, car vous avez des idées, et, contrairement à l'opinion courante, un poète doit avoir des idées. Mais des idées-images, c'est-à-dire des idées traduites en images analogiques, symboliques. C'est dire que vous restez Nègre, surtout, par le rythme. Naturellement, pour avoir accepté de vivre votre Négritude, vous avez retrouvé le rythme négro-africain, fait de parallélismes asymétriques. »¹

En un mot, « diplomate idéologue », prédicat que nous initions et associons au rejeton sérére de Joal, traduit sa propension intellectuelle dégourdie à penser, avec humanité prononcée, la société, les rapports sociaux, les rapports entre peuples et entre États, les rapports entre continents et entre civilisations, le devenir de l'Afrique et du monde, l'unité de la race humaine, et à théoriser les canons de la littérature nègre, poétique, notamment. Et ce, avec le soin d'un langage bien affiné que lui imposerait sa condition cumulée d'Homme d'État et de poète.

CONCLUSION

En ayant parcouru les chapitres de l'analyse-ci, baptisés, respectivement, Un chantier politique, Un sacerdoce de reconstruction de l'âme, Un diplomate idéologue, nous avons voulu, sur la base des propos, des textes et de la vie de Léopold Sédar SENGHOR, cerner synthétiquement la vie entière de l'homme, le poète, le penseur, l'Africain, l'humaniste, le théoricien et l'homme politique. Par « Un chantier politique », il se serait agi de la matière-homme du programme politique du Président, en plus de ce qu'il est lui-même un chantier politique, au sens d'être érigé en concept de développement inépuisable. Ici, il y a à appréhender que l'Homme est la mesure de toute chose.

En ayant exhibé ainsi les propriétés de la qualité politico-intellectuelle de l'homme, nous ne saurions ignorer les versants controversés de sa vie, qui, d'ailleurs, sont gage de l'équilibre de son être en tant qu'existant dans un monde aux vagues contrariées. Un monde où les

1 Extrait du courrier adressé par le Président Senghor à Samuel Éno Belinga, en date du 19 Septembre 1973.

idéologies, réseaux d'intérêt et cultures divergent et même s'entrechoquent.

Léopold Sédar SENGHOR donne à réfléchir à la dialectique entre Rhétorique et Politique. Quand on est maître de la pratique artistique de la rhétorique ou qu'on s'y est initié à l'école, est-on aussitôt bon homme politique ? Tous les grands hommes politiques que l'Afrique a connus ont-ils nécessairement été de grands rhéteurs ? À notre sens, le débat est d'intérêt. Alors confronté à la pertinence tracassante du dossier Mamadou DIA, son ex-premier ministre, qu'il présumait d'orchestrer une atteinte à la sûreté de l'État, l'éminent poète SENGHOR n'a pas transigé sur fond d'assiette aromatique de verbiage poétique enchanteur, à l'effet probable de bercer ou de raisonner Mamadou DIA. Le Président a dû l'arrêter et l'embastiller pour 12 ans. Quant au rebelle Moustapha Lô qui menaçait le Président arme au poing, le maître de l'humanisme rhétorisant n'a pas trouvé mieux que de le conduire au peloton d'exécution, tout simplement. La politique est la politique. Et la Rhétorique est la Rhétorique. Il y a souvent une césure radicale entre les deux domaines d'activité. Certes, la Rhétorique peut bien se mettre au service du Politique, en tant qu'il est didacticien des foules et des masses populaires qui, du reste, ont besoin de ressentir la berceuse psychique, par le biais de paroles subliminales, d'une providence humaine, fût-elle illusoire ; la poésie, amas de paroles subliminales, serait la consignation symbolique de ce discours providentiel. Par logique de psychanalyse, le rapport entre le Politique et son peuple, serait semblable à celui ambiant entre l'amant et l'amante, entre le père et le fils, entre l'individu et une force supérieure qui serait garante de sa protection. La parole y joue un rôle de sacralité, au nom même de ce qu'elle est fondamentalement maîtresse de la création. Dans ce sens, le bel usage de la parole pourrait donner l'impression que l'homme politique a posé des actes, même si, éventuellement, il n'en est pas question. Dans le même temps, que le Politique ait posé des actes et qu'il ait des difficultés de rhétorique dans ses contacts communicatifs avec les masses, pourrait donner l'impression et même le sentiment qu'il est inactif, inutile, inconséquent et irresponsable. SENGHOR aurait bien perçu la complexité de la dialectique Rhétorique/Politique. Or, selon, Nicolas Boileau, tout ce qui se conçoit s'énonce clairement, et les mots pour le dire, arrivent aisément. La bonne conception des choses implique-t-elle nécessairement leur bonne et effective application ? On sait qu'en politique, la perfidie est de mise, au sens de l'écart entre les propos et les actes. Par ailleurs, si l'Homme politique a la sincérité de poser des actes salutaires, quelle image de prestige laisserait-il de lui dans l'esprit de ses concitoyens s'il n'a pas le soin du verbe ; la pédagogie étant un art sacré dans la gestion de la vie de la cité, et la rhétorique, le prestige mental de la politique. Le débat est d'intérêt.

D'autre part, gloser sur la vie de l'homme politique SENGHOR appellerait naturellement son parallèle avec HOUPHOUETBOIGNY, le rival Ivoirien voisin. Leurs perceptions de la réalité ont souvent vacillé entre symétrie et asymétrie. Les deux hommes avaient en partage la loyauté envers Paris et le rapprochement entre les peuples et les races. Ils ont aussi en partage le succès du suffrage rural. S'ils sont tous deux convaincus du meilleur devenir de l'Afrique par la voie fédérale, les deux personnalités, très ambitieuses, étaient opposées quant à l'assurance du leadership. En 1946, HOUPHOUETBOIGNY crée à Bamako le RDA (Rassemblement Démocratique Africain) quand SENGHOR crée le PRA (Parti du Regroupement Africain), en 1958, à Cotonou. Si SENGHOR, très intellectuel, était convaincu de la prééminence du culturel sur les actions politiques, HOUPHOUET, lui, planteur, accordait plutôt le primat de l'économique sur le développement. Le culturel n'apparaîtrait, ici, que comme pure fioriture mais utile à l'africanité. Léopold Sédar SENGHOR a dû surmonter toutes ces dialectiques pour exister en tant que poète, en tant qu'homme de culture, en tant que Politique et en tant que personnalité du monde, soucieux du sort de l'Être. D'où son zèle pour son siècle. Et comme si, en météore avéré, il avait conscience d'avoir achevé sa brève mission terrestre, Léopold Sédar SENGHOR

s'éteint en fin de siècle, en fin de son siècle.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLY (Séry), *Le tohourou, un chemin vers la sagesse*, Abidjan, NEB, 2015.

CESAIRE (Aimé), *Discours sur le colonialisme, suivi de Discours sur la Négritude*, Paris, Présence africaine, 1955 et 2004.

DAMASCENO (Benedita Gouveia), *La poésie nègre dans le modernisme brésilien*, Paris, L'Harmattan, 2005.

GASSAMA (Makhily), *Politique et poétique au sud du Sahara*, Dakar, abis éditions, 2013.

GNALEGA (René), *La cohérence dans l'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor*, Abidjan, N.E.I, 2001.

KOFFI (Tiburce), *Le mal-être spirituel des Noirs*, Abidjan, NEI-CEDA, 2011.

Poésie-Afriques, revue n°157-158, Belin, Paris, 2017.

SARAVAYA (Gloria), *Langage et poésie chez L.S.Senghor*, Paris, L'Harmattan, 1989.

SCHEINOWITZ (Céline), *Léopold Sédar Senghor, Elégies*, Paris, L'Harmattan, 2009.

SENGHOR (Sédar Léopold), *Œuvre poétique*, Paris, éd. Seuil, 1964, 1973, 1979, 1984 et 1990.

-Les fondements de l'Africanité ou Négritude et Arabité, Paris, Présence africaine, 1967.

-Liberté I, Négritude et humanisme, Paris, Seuil, 1964.

SOREL (Jacqueline), *Léopold Sédar Senghor. L'émotion et la raison*, Saint-Maur-des-Fossés, Sépia Editions, 1995.

OSMANE (Gusine Gawdat), *L'Afrique dans l'univers poétique de Léopold Sédar Senghor*, Dakar, Nouvelles éditions africaines, 1978.

VAILLANT (Janet G), *Vie de Léopold Sédar Senghor, Noir, Français et Africain*, Paris, Editions Karthala, 2006.